

1. Mémoire de stratégie : "Le Bombardement stratégique"
2. CDT (Air) LAPLANE Frédéric(France)
3. 17 mars 1999
4. DIVISION D
5. Mémoire de stratégie.
6. Résumé: Le bombardement stratégique a pu paraître comme l'arme idéale de la guerre totale, s'attaquant non plus aux forces armées adverses mais à son centre de gravité : l'arrière. Cependant les résultats de ses différentes mises en application au cours des conflits du XXème siècle sont discutables. L'ère nucléaire qui a pu faire croire à la suprématie du bombardier lourd est en fait l'ère du non emploi. Plus que jamais l'emploi du bombardier stratégique passe par une polyvalence bombardement tactique classique et bombardement nucléaire.
7. Mots clefs: Douhet, bombardement, guerre totale, Viet-nam, Corée, bombardier lourd.



Memoire de strategie

Le bombardement stratégique

Cdt laplane (air)

groupe d 3

Sommaire

1. Introduction

1.1. Qu'entend-on par bombardement stratégique

2. Approche historique

2.1. Giulio Douhet

2.2. Mais qui est Douhet ?

2.3. Quelles sont ses thèses ?

2.3.1. La guerre totale

2.3.2. Justification du bombardement des villes

2.3.3. Les moyens pour mener cette stratégie

2.4. Importance de Douhet

3. Les mises en oeuvres

3.1. Les bombardements anglais sur l'Allemagne

3.1.1. Le concept et les premières réalisations

3.1.2. Vers le bombardement des populations

3.2. Les bombardements américains sur l'Allemagne

3.2.1. Les plans

3.2.2. Opposition des conceptions anglaises et américaines

3.2.3. Les débuts de l'engagement américain

3.2.4. les résultats

3.3. L'attaque américaine contre le Japon

3.3.1. Les résultats

4. L'intrusion du fait nucléaire.

4.1. L'attaque sur le Japon

4.1.1. Rupture technique

4.1.2. Rupture dans les modes d'action, dans la tactique

4.1.3. Rupture conceptuelle

4.2. Une opportunité pour le bombardement

4.3. Adoption de l'arme atomique par l'Air Force

4.4. Les dangers

4.5. La guerre de Corée

4.6. la guerre du Viêt-nam

5. ROLES ACTUELS

5.1. Le missile en remplacement ou complément de l'avion

5.2. Le mythe du " zéro mort "

5.3. limitation des dommages collatéraux

5.4. décalage technologique

5.5. Les restrictions budgétaires

5.6. La Guerre du golfe

6. Conclusion

1. Introduction

Dès 1908, Clément Ader, en prophète et précurseur avait su prédire le changement radical qu'apporterait l'avion au cours de la guerre. Il prévoyait l'émergence de forces de bombardement qui terroriseraient les villes, et écrivait au président de la République : "Puissiez vous entrevoir dans un songe l'aspect terrifiant d'une compagnie d'aviateurs ennemis torpillant une ville française ! (...) vous réveillant au milieu du plus épouvantable des cauchemars qui vous représenterait Paris tout en flamme ! Rêve seulement ? Réalité prochaine à craindre !" .

Cet aspect de peur que peut engendrer l'aviation de bombardement des villes et des populations est encore et toujours d'actualité, comme on peut le percevoir dans la présentation qui est faite du bombardier B2 sur les sites internet de la défense américaine : "Il (...) fait peser la menace de représailles, et fournit une force de dissuasion et de combat efficace..." .

Le bombardement stratégique traverse donc l'histoire de l'aéronautique militaire. Il tient dans l'imaginaire comme dans les discours des stratèges ou des responsables politiques et militaires une place très importante qu'il faut étudier de plus près. En effet, des théoriciens de premier plan, en particulier le général Douhet, ont inspiré toutes les pensées conduisant à mettre sur pied, employer et justifier les forces de bombardement stratégique. Leur apport doit donc être détaillé.

1. Qu'entend-on par bombardement stratégique

La définition du bombardement stratégique n'est pas aussi aisée qu'on pourrait le croire au premier abord. En effet, les limites entre les bombardements tactiques et

stratégiques peuvent donner lieu à des débats sans fin. Dans son ouvrage " les enseignements de la guerre de Corée ", Camille Rougeron précise dans le chapitre consacré à l'aviation stratégique : " On ne reviendra pas sur les difficultés de distinction entre missions tactiques et stratégiques [...] Respectant le classement officiel, on ne rangera donc dans le bombardement stratégique que les actions conduites contre l'industrie, l'agriculture et les transports autres que ceux à destination des armées. ". L'inconvénient de cette classification est de mêler, sous ce même vocable, les actions d'appareils lourds, typiquement stratégiques comme le B29 ou le B52 et les actions d'appareils à vocation tactique utilisés sur les arrières de l'ennemi.

Une autre classification consiste à considérer comme mission stratégique toute mission effectuée par des appareils appartenant à un commandement stratégique, (Forces Aériennes Stratégiques en France, Strategic Air Command aujourd'hui disparu aux Etats-Unis par exemple), c'est à dire en général des bombardiers lourds. Cette classification est bien adaptée au cas du Japon par exemple, où les attaques sur le sol japonais ne furent menées que par des Superforteresses, mais elle manque de pertinence pour d'autres conflits, comme la guerre de Corée ou du Viêt-nam. Nous retiendrons la définition la plus commune, reprise par Mr Coutau-Bégarie : " l'expression bombardement stratégique désigne l'attaque du territoire ennemi au-delà du théâtre d'opérations ".

Par ailleurs, la confusion est possible entre bombardement de terreur et bombardement stratégique. Cet amalgame n'est pas seulement le fait d'amateurs ou d'auteurs à sensation, il se retrouve dans les théories militaires, et fût mis en pratique comme nous le verrons plus loin.

Le bombardement nucléaire sur le Japon ouvre sans conteste une nouvelle ère dans l'histoire du bombardement stratégique, qui perturbe durablement le concept douhétien, tout en le renforçant d'une certaine manière. Il place le bombardement stratégique au carrefour de l'armement fait pour la guerre et de l'armement pour une non-guerre. L'apparition du concept de dissuasion nucléaire, reposant sur la peur réciproque porte à son apogée le bombardement stratégique tout en le réduisant à l'inactivité réelle dans les crises.

Cependant, le monde change, et les conditions de la guerre évoluent sans cesse. De la guerre totale, on passe presque sans transition à la guerre impossible, bien que subsiste la nécessité de préparer les conflits limités. Les enseignements tirés de chaque crise ou conflit, ainsi que les changements de fond de nos sociétés imposent d'adapter en permanence les dispositifs de défense. Les forces de bombardement n'échappent pas à la règle. Quel emploi reste possible à l'heure où les sociétés occidentales refusent " les dommages collatéraux ", se mettant du même coup en pleine opposition avec le concept qui sous-tend le bombardement stratégique ? Les évolutions sensibles dans les

pays occidentaux, aussi bien qu'en Russie sont révélateurs des nouvelles orientations de l'aviation de bombardement stratégique.

2.

3. Approche théorique

1. *Giulio Douhet*

La littérature de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle est friande de descriptions apocalyptiques des prochains conflits, et des risques encourus par les armées et les populations du fait de l'arme aérienne. Pourtant la première guerre mondiale, qui représente la première application de l'idée de guerre totale, de mise en oeuvre de l'ensemble des ressources d'une nation pour la guerre ne démontre pas le bien-fondé de ces théories alarmistes : peu d'actions aériennes seront menées contre les villes de l'ennemi ou contre son tissu industriel, essentiellement en raison de l'état de la technique aéronautique. L'arme aérienne apparaît en revanche, aux côtés du char comme le moyen de rompre avec la guerre de position où se sont trouvés acculés les belligérants. C'est avec Douhet que naît véritablement la théorie solidement établie de la puissance aérienne obtenue par le bombardier, rendant caduques les autres armes.

2. *Mais qui est Douhet ?*

Giulio Douhet est un artilleur italien, né en 1869, passionné de techniques modernes, à l'esprit éclectique et curieux, s'intéressant très tôt à l'aviation. Bien que n'ayant pas l'âme d'un aviateur dont il n'aime pas l'esprit volontaire indiscipliné, ni d'un pilote (il n'aura aucun brevet), il est nommé à la tête de la Direction de l'aéronautique militaire italienne de 1912 à 1915. Dès l'entrée en guerre de l'Italie contre l'Autriche, il propose l'emploi de l'aviation pour relancer la guerre de mouvement. Il est démis de son poste pour avoir favorisé le constructeur Caproni, avec lequel il sera lié par une amitié qui ne se démentira pas. L'insistance dont il fait preuve pour promouvoir le rôle de l'aviation et son caractère entier ne lui valent pas que des amis. Ses propos et ses critiques du commandement lui valent d'être jugé par un tribunal militaire et emprisonné en 1916.

En sortant de prison en octobre 1917, il publie un ouvrage d'anticipation présentant le bombardement des cités ennemies comme le moyen pour les alliés de sortir de la guerre de tranchées où ils se trouvaient englués. Rappelé à son poste après la défaite italienne de Caporetto, il démissionne à la fin des hostilités et se consacre à l'écriture. Le jugement de 1916 étant cassé, Douhet est réintégré et nommé général. Il poursuit son travail d'écrivain et publie en 1921 " Il diminio dell'aera ", " la maîtrise de l'air " qui est son oeuvre maîtresse et assure sa renommée. Ecrivain prolifique, il publiera de nombreux ouvrages, essais ou articles, en particulier dans la Rivista Aeronautica. Il meurt en 1930, général de l'armée de terre, alors que l'Armée de l'air italienne a accédé à l'indépendance dès 1923 !

3. *Quelles sont ses thèses ?*

S'il affirmait avoir dès les premiers vols des avions prévu l'importance de l'arme aérienne, Douhet est en fait très marqué par la grande guerre. Issu de l'armée de terre, il part de constats pratiques sur la puissance de feu des armes automatiques et de l'artillerie qui ont imposé aux troupes de s'enterrer. La guerre de mouvement désirée et prévue par les belligérants s'enlise dans une guerre de tranchée au cours de laquelle toute tentative pour percer se révèle un échec extrêmement coûteux, ne permet jamais de percée exploitable, et n'aboutit en fin de compte qu'au gain de quelques kilomètres carrés. D'où l'interrogation fondamentale : comment mettre un terme à cette guerre d'attrition qui saigne l'Europe ?

L'aviation apparaît comme le moyen par excellence de briser ce cercle infernal : l'avion permet d'atteindre le coeur de l'ennemi, sans recourir à une guerre terrestre meurtrière. L'idée fondamentale de Douhet est de ne pas s'attaquer aux forces terrestres, mais d'atteindre les ressorts vitaux de l'ennemi, que sont sa population, son économie, et en particulier son industrie et ses villes, ses voies de communication. La population est une cible particulièrement intéressante, par la terreur qu'engendre ces bombardements et le chaos qu'ils génèrent : " l'Armée de l'Air [...] agissant surtout sur les populations, réussira à obtenir la désagrégation nationale. " .

1. **La guerre totale**

Le bombardement stratégique, et la théorie de Douhet, sont en parfaite cohérence avec le sentiment que la guerre ne peut plus être que totale. La première guerre mondiale a en effet montré que ce ne sont plus des

armées qui se battent, mais des pays entiers, des nations entières. Le mythe au sein de l'armée allemande du " coup de poignard dans le dos " montre bien l'importance prépondérante de l'arrière : ce ne sont pas les armées allemandes qui sont battues, mais le reste de la nation qui n'a pas voulu soutenir le combat et qui a réclamé l'armistice. L'effort de guerre en France comme en Allemagne a été considérable, et l'ensemble des économies a été mobilisé pour les besoins de la guerre : les femmes qui remplacent les hommes dans les usines pour tourner les obus en sont l'image la plus connue. Les campagnes de souscription aux emprunts d'Etat ou pour récolter l'or des particuliers disent assez combien la France a puisé dans ses réserves.

L'opinion publique, et les dirigeants plus encore, sont dès lors conscients que la guerre ne peut plus être que totale. L'ouvrier ou le travailleur de l'arrière revêtent donc la même importance que le combattant. Le bombardement stratégique doit donc prendre pour cible toute installation participant à l'économie de guerre : les usines d'armement, ou celles nécessaires à la fabrication d'armement (sidérurgie, charbon...), les voies de communication (voies ferrées, ponts, routes, gares...), installations militaires de l'arrière (entrepôts en particulier). La destruction des rouages de l'économie ennemie doit conduire à un affaiblissement tel de ses forces que la victoire est rendue possible.

On peut donc distinguer deux modes d'actions du bombardement stratégique : l'action sur le moral de la population afin de contraindre l'Etat à capituler, et l'action sur son économie de guerre qui peut conduire alors à la victoire militaire. L'ensemble des mises en application pratique de ces principes de Douhet au cours de la seconde guerre mondiale oscillera entre ces deux grandes tendances.

2. Justification du bombardement des villes

Le bombardement anti-cités est présenté comme essentiel selon un argumentaire fallacieux mais porteur : la violence des bombardements permettra de réduire la durée des conflits et donc le nombre de morts. L'utilisation du bombardement est donc justifiée : elle devient raisonnable, logique, mieux, elle est rendue moralement acceptable, présentée comme un bien face au mal de la guerre terrestre. Par l'attaque massive des cités et donc des populations, c'est la terreur qui est recherchée. Cette terreur est supposée pousser les gouvernements à suspendre les combats et cesser les hostilités. En " dissuadant " (avant

la lettre) les Etats de poursuivre la guerre, les tenants de Douhet pronostiquent presque la fin de la Guerre, en tous cas la fin des conflits aussi sanglants que la grande guerre. Face à la boucherie que fût la première guerre, les bombardements stratégiques, si sanglants qu'ils soient, représentent donc un moyen de réduire l'hécatombe qu'engendrent les guerres totales : " Malgré leur atrocité, ces guerres seront peut-être plus humaines que celles du passé car, en définitive, elles coûteront moins de sang "

3. Les moyens pour mener cette stratégie

Après avoir analysé la guerre totale et en avoir tiré des conclusions sur le rôle prépondérant qu'il voit au bombardement stratégique, Douhet présente l'armée de l'air qui doit, pense-t-il, assurer la victoire : une flotte de centaines de bombardiers lourds, véritables croiseurs capables de traverser toutes les défenses ennemies. Là repose certainement la plus importante erreur théorique de celui qu'on nommera le prophète de la puissance aérienne : la pratique démontrera le contraire. Dans sa préface du livre " la guerre de l'air ", traduction française d'une partie de trois des principaux ouvrages de Douhet, le général Tuslane évoque les résultats des exercices menés par l'Armée de l'air italienne en août 1931, et en tire la conclusion que Douhet est précurseur et non un simple auteur d'anticipation ou de science fiction : " Ils (les résultats) consacrent les thèses de Douhet.[...] du sol on n'empêchera pas l'attaque ; la chasse défensive gêne, elle ne neutralise pas. "

Pour définir les moyens aériens de l'armée de l'air, le général Douhet part de la nécessaire acquisition de la maîtrise de l'air qui passe par la destruction physique des appareils adverses. La meilleure méthode consiste à les détruire sur les terrains, ou dans les usines de fabrication, et non en vol dans des combats aériens aléatoires. Seul le bombardier permet d'assurer cette mission. Douhet préconise donc la formation d'escadrilles puissantes de bombardement qui seront précédées ou escortées par des escadrilles de combat chargées de leur ouvrir la voie, de rendre le bombardement possible. Il recommande d'augmenter autant que possible la puissance de bombardement, et de limiter la puissance des escadrilles de combat au juste nécessaire, au regard des capacités de l'ennemi. " La puissance de bombardement sera portée au maximum absolu. Au contraire, la puissance totale des escadrilles de combat sera basée sur celle des forces aériennes du même genre. "

Détaillant ses propos, Douhet s'attache ensuite à définir les qualités requises par les différents types d'appareils : vitesse, rayon d'action, altitude de vol, poids de l'armement et charge utile. Pour le bombardier, la fuite n'est pas

envisagée selon un argument savoureux : " Ajoutez qu'on ne vaincra pas en fuyant " De plus Douhet compte sur le rôle de protection de l'aviation de combat. La vitesse est donc sacrifiée au profit des autres qualités, en particulier rayon d'action et charge offerte. L'altitude de vol doit permettre le survol des montagnes entourant l'Italie natale de Douhet, qui prévoit par ailleurs le vol du bombardier vers 3 ou 4 mille mètres, hors d'atteinte de l'artillerie sol-air. L'armement doit permettre la défense contre les chasseurs ennemis, en respectant la concentration des feux : une formation de bombardiers assure ainsi une défense mutuelle efficace, opposant à l'armement individuel du chasseurs les feux croisés des croiseurs lourds. Cette vision est finement décrite dans l'ouvrage de fiction " la guerre de 19.. ", dans lequel la tactique employée par les Allemands pour attaquer la France et la Belgique est d'envoyer tous les bombardiers sur le même itinéraire. Elle interdit toute manoeuvre de combat ou d'évasive, et fait reposer le succès sur la puissance de feu défensive des croiseurs.

La grande leçon que le général Douhet tire de la grande guerre est la prééminence de l'arme aérienne dans les conflits futurs. En effet, son analyse fait apparaître l'enlisement inéluctable des combats terrestres. L'évolution des armements, aux cadences de tir de plus en plus élevée ne permet plus de réaliser une percée et de l'exploiter. Comme par ailleurs, selon lui, le combat naval n'est pas fondamentalement modifié, seule l'arme aérienne permet d'obtenir la victoire. Deux conclusions s'imposent alors :

-si les moyens d'une nation ne permettent pas de mettre sur pied des forces considérables, il convient de privilégier l'aviation, en réduisant l'armée de terre et la marine à un rôle défensif .

- l'arme aérienne doit être indépendante pour obtenir la concentration des efforts et l'effet de masse voulu, (en corollaire, les aviations de coopération doivent être supprimées).

4. Importance de Douhet

Les adeptes de telles théories furent nombreux, comme les auteurs à sensation qui narrèrent sur tous les tons les ravages que causeraient les avions de bombardement mixant explosifs, matières incendiaires et gaz toxiques sur les populations civiles. Cependant, il ne faut pas exagérer l'impact de ces thèses qui connurent leurs détracteurs. En Italie même, Meccozzi préconisait au contraire un aviation anti-force, dotée de chasseurs légers et maniables pour la défense aérienne et d'autres plus lourds pour l'escorte des bombardiers.

Les premières traductions de Douhet en français n'apparurent qu'en 1932, montrant bien la faible attention que la France lui porta. Le général Bergeret, comme professeur à l'École supérieure de guerre, puis à la tête du troisième bureau de l'état-major de l'Armée de l'air, défendra d'ailleurs des thèses opposées à celles de Douhet, et restera favorable à une action aérienne étroitement dépendante des actions terrestres.

4.

5. Les mises en oeuvres

La mise en application des théories de Douhet fut tentée essentiellement par les Anglais et les Américains lors de la seconde guerre mondiale. Si des bombardements stratégiques eurent lieu avant, comme le démontrent les attaques de Londres par les Zeppelin ou les bombardiers lourds au cours du premier conflit mondial, jamais ils ne furent menés de manière suffisamment systématique pour avoir un effet appréciable. De même les Allemands menèrent bien une campagne stratégique contre le sol anglais entre 1940 et 1941, mais n'ayant pas développé de concept spécifique, et partant, ne disposant pas de moyens aériens adaptés, la bataille d'Angleterre s'apparente à une utilisation très tactique de l'aviation. Un phénomène comparable se produisit sur le front de l'est, où la Luftwaffe n'a mené que des assauts limités contre les installations industrielles russes. Nous nous limiterons donc à étudier les principales applications à grande échelle du bombardement stratégique que constituent les campagnes anglaise et américaine au dessus de l'Allemagne, et l'attaque du sol japonais.

1. *Les bombardements anglais sur l'Allemagne*

1. Le concept et les premières réalisations

Même si l'historiographie anglaise nie l'influence de l'italien, l'Air Marshall Trenchard représente la figure la plus connue si ce n'est des disciples, du moins des adeptes des théories douhéliennes. En effet, il mettra en oeuvre une stratégie de bombardement du territoire allemand dans le double but de semer la terreur dans la population et de réduire le potentiel économique et donc militaire du Reich.

La défense de la Grande Bretagne reposait sur une maîtrise des mers. L'apparition du bombardier, capable de franchir les mers pour porter le feu et la destruction a modifié considérablement la donne. Le Royaume-Uni devait donc se doter des moyens de frapper l'adversaire

chez lui, pour éviter d'être frappé sur son sol. Cette vision des choses a fait du bombardement stratégique l'un des piliers du système de défense britannique. Les premières théorisations remontent à Sykes, qui fut chef d'état-major de la Royal Air Force en 1918 et 1919. Il décrit, dans un ouvrage édité en 1922, les destructions des centres nerveux, de l'industrie et les atteintes au moral de la population par les bombardements aériens. L'Air Marshall Trenchard, premier commandant de l'Indépendant Air Force, se fit l'apôtre d'une Armée de l'air axée essentiellement sur le bombardement. Pour lui, aucune défense reposant sur des avions de chasse ne permettait d'arrêter à coup sûr les bombardiers ennemis. L'Angleterre ne pouvait donc compter que sur la destruction au sol de l'aviation ennemie et de ses industries aéronautiques. Trenchard soulignait que l'aviation n'avait pas besoin de vaincre les forces armées d'un pays pour en provoquer la défaite. Cette orientation sera maintenue jusqu'en 1938, date à laquelle, la stratégie défensive face à l'Allemagne prendra le pas sur l'offensive. A partir de 1938 en effet, la production industrielle sera orientée vers le renforcement du Fighter Command.

En 1936, naît le Bomber Command, qui alignera à la déclaration de la guerre 480 appareils, mais de qualité médiocre, tant par le rayon d'action que la charge offerte ou l'armement défensif. Le Bomber Command mènera quelques actions dès le mois de décembre 1939 au cours desquelles les pertes furent si sévères que le bombardement de jour fût abandonné au profit des attaques de nuit. Churchill cependant perçoit que seule une force de bombardement permettra d'obtenir la victoire finale, et il le dit clairement : " Tous nos efforts doivent converger vers la conquête de la suprématie dans les airs. [...] Seuls les bombardiers nous donneront les clefs de la victoire. ". L'optimisme des chefs du Bomber Command est indestructible, comme le montre les estimations des résultats des bombardements menés pendant l'été 40 au dessus de la Rhur : production industrielle diminuée de 30%, production de pétrole réduite de 15 %, et moral des ouvriers atteint.

2. Vers le bombardement des populations

Dès mai 1940, les aviateurs ont proposé de s'attaquer directement au moral de la population, et cette idée est reprise par le cabinet de la guerre britannique à la fin de l'année, afin de faire sentir au peuple allemand le poids de la guerre. Cette orientation a même été intensifiée tout au long de la guerre.

Cependant, les résultats des bombardements commencent à être critiqués, et un rapport demandé par le premier ministre démontrera en août 1941 que seulement un quart des équipages ayant prétendu survoler leur objectif l'ont fait réellement et qu'un équipage sur dix seulement a pu larguer ses bombes dans un rayon de 8 km autour de la cible. Dans le même temps, les pertes devinrent si sévères que le bombardement " de précision " est abandonné au profit du bombardement de zone ou " area bombing ". Les populations seront les principales victimes de ce choix tactique.

Les Etats-Unis, entrés en guerre en fin d'année allaient à leur tour lancer leurs forces de bombardement à l'assaut de l'Allemagne. Cependant, dès janvier 1942, les chefs d'état-major combinés ne considéraient plus le bombardement stratégique du territoire allemand comme le moyen de gagner la guerre, mais comme un moyen préalable et indispensable pour affaiblir le Reich avant l'invasion terrestre. Harris qui prend le commandement du Bomber Command à cette période, appliquera avec méthode et obstination l'area bombing sur les villes allemandes, à l'aide de bombes explosives et incendiaires. Le choix du bombardement des villes, vastes surfaces représentant des cibles aisées, tient aux limites techniques des moyens de navigation et de visée, en particulier de nuit, qui interdisaient de pratiquer efficacement le bombardement de précision. Mais il résulte aussi de l'option stratégique d'atteindre le moral de la population. Il s'agissait autant de détruire les usines disséminées au sein de l'agglomération (en particulier la production électrique et les moyens de transport) que de priver les habitants de leur logement dans le but de réduire leur volonté de travailler et générer le chaos dans le pays. L'exemple de cette orientation est le bombardement de Cologne dans la nuit du 30 mai 1942, au cours duquel le Bomber Command, utilisant tous les moyens à sa disposition largua près de 1500 tonnes de bombes, délogeant 45000 personnes, en tuant 477. Ce raid restaura la confiance dans le Bomber Command et préfigura la suite des opérations menées au dessus de l'Allemagne.

Ainsi, avant l'arrivée à leurs côtés des américains, les anglais ont fait évoluer leur doctrine de bombardement stratégique de la défensive par l'attaque des forces aériennes ennemies et des arrières vers une vision offensive orientée essentiellement vers l'attaque des populations dans l'espoir de déstabiliser le gouvernement et réduire la puissance de la machine de guerre. L'entrée en guerre des Américains ne devait pas modifier de manière significative la position anglaise. Seul un partage des tâches eut lieu : bombardement de jour pour l'Amérique et de nuit pour l'Angleterre.

2. Les bombardements américains sur l'Allemagne

1. Les plans

Le bombardement stratégique américain sur l'Allemagne faisait déjà l'objet d'une préparation poussée. Au cours de l'été 41, avant même l'attaque japonaise de Pearl-Harbor, un plan stratégique fût établi, sous le nom d'APWD-1. Ce plan partait des conclusions de la rencontre secrète tenue entre les états-majors anglais et américains, qui prévoyaient l'effort principal contre l'Allemagne, avant une action contre le Japon. Le plan envisageait deux possibilités, soit la victoire par la seule puissance aérienne, soit la préparation d'une invasion. A cet effet, les cibles prioritaires étaient les centrales électriques, les centres de transport et l'industrie du pétrole. L'aviation ennemie n'était qu'une cible secondaire. Une attaque menée pendant six mois sur 154 cibles identifiées devait mettre l'Allemagne à la merci des Alliés.

2. Opposition des conceptions anglaises et américaines

Sur le plan tactique, les Américains considéraient que le bombardement de jour était possible, s'il était mené par des avions suffisamment rapides, capables de se défendre et opérant à haute altitude. Ceci était en complète opposition avec la conception anglaise. L'escorte des bombardiers par des chasseurs n'était même pas envisagée, tant la confiance était grande dans les capacités des bombardiers à pénétrer loin dans les défenses allemandes.

Sur l'idée de l'attaque des populations, les Américains et les Anglais furent aussi en désaccord. Nous avons vu plus haut la position anglaise. Les Américains à l'opposé considéraient que le bombardement des populations ne devait intervenir qu'en deuxième phase de l'opération, quand le peuple allemand serait déjà miné par les privations. S'il était entrepris trop tôt, un bombardement des populations civiles pouvait entraîner un raidissement de l'opinion et donc un renforcement de la détermination du régime. Cela revenait à obtenir l'effet inverse du but recherché.

3. Les débuts de l'engagement américain

Au cours de la mise sur pied de la VIII^e Air Force, les Anglais tentèrent en vain de convaincre le Général Eaker de pratiquer comme eux les bombardements sur zones de nuit. Mais ce dernier restait persuadé que le bombardement de jour était plus efficace et donc conduirait plus sûrement à la victoire. Un compromis entre ces deux tendances contradictoires fût trouvé lors de la conférence de Casablanca, sous la forme d'une déclaration définissant les objectifs du bombardement stratégique : l'attaque des populations est évoquée, mais sans définir le but ultime : la reddition sous l'effet du bombardement seul ou la préparation d'une invasion terrestre. Ce n'est qu'avec la parution de la directive Pointblank que l'invasion s'impose face à la puissance aérienne seule.

Les bombardements américains commencèrent au début 1943, et les premières pertes, très importantes renforcèrent les Anglais dans leur choix tactique. En avril 1943, par exemple, un raid sur Brême entraîna la perte d'un bombardier sur dix appareils engagés, et ceux sur Schweinfurt causèrent jusqu'à 15% de pertes ! Dans de telles conditions, l'escorte par des chasseurs à long rayon d'action devint une priorité et les raids dans la profondeur furent même suspendus pendant trois mois, de novembre 43 à février 44 dans l'attente d'appareils d'escorte adaptés.

Les forces de bombardement stratégique passèrent pour un temps sous le commandement d'Eisenhower, qui les orienta vers les attaques des arrières des forces allemandes en France et en Belgique. Harris et Spaatz y voyaient un détournement inadmissible de leurs forces vers des missions tactiques. L'attaque des voies de communication préconisée par Eisenhower ne relevait pour eux que du niveau tactique, et Harris à nouveau soutenait que l'attaque des villes amènerait la chute du Reich sans requérir un débarquement terrestre. Les aviateurs américains souhaitaient eux s'attaquer aux ressources pétrolières puis au réseau de communication de l'Allemagne elle-même, et non aux voies de communication "militaires", c'est à dire nécessaires aux armées en France et en Belgique.

Anglais et Américains envisagèrent plusieurs opérations de grande envergure dont les buts étaient multiples. Il s'agissait de convaincre les Allemands que la résistance était impossible face à la puissance aérienne alliée, de persuader les responsables politiques Anglo-américains que l'aviation de bombardement était capable de gagner la guerre sans invasion, et certainement de faire une démonstration de force face aux Russes. C'est dans ce cadre que s'inscrit l'opération menée conjointement par les Anglais et les Américains sur Dresde.

4. les résultats

Les effets des bombardements stratégiques sur l'Allemagne, menés tant par les Anglais que les Américains sont difficiles à cerner de manière précise, et ce d'autant plus que de vives polémiques sont apparues. Il convient de distinguer les conséquences de ces bombardements sur la machine de guerre allemande et ses capacités à ravitailler les troupes, des effets sur la population et donc la volonté de prolonger le combat.

Les études sur les résultats émanent de nombreuses sources, de valeurs diverses, et imposent donc une grande prudence. Cependant, on peut considérer que le bombardement visant l'économie de guerre allemande, et en particulier l'industrie d'armement fût efficace. En effet, même si les chiffres de production ne démontrent pas de manière évidente une baisse très importante des capacités, il faut considérer que l'organisation de l'économie allemande a été fortement désorganisée par les bombardements. Elle n'a pu atteindre des niveaux de production supérieurs en raison des perturbations dans les approvisionnements, de la nécessaire dispersion des usines, et des atteintes à la main d'oeuvre (prise par les tâches de protection civile ou de défense antiaérienne, sans abri, tuée ou blessée)... Albert Speer, ministre de l'Armement du Reich confirme cette analyse au cours des interrogatoires d'après-guerre, en expliquant les efforts colossaux nécessaires pour protéger l'économie des attaques aériennes et continuer de produire les armements nécessaires aux armées.

Le cas de la bataille du carburant et des voies de communication illustre bien les effets capitaux du bombardement stratégique sur l'Allemagne. En effet, les raids lancés sur Ploiesti, plaque tournante du ravitaillement allemand en carburant ont permis de réduire de moitié les importations du Reich. De même, les nombreuses attaques répétées sur les usines de production de carburant synthétique ont réduit de façon drastique la production, principale source de carburant d'aviation. La conséquence directe est l'absence d'entraînement des derniers pilotes lancés dans la bataille dans le ciel allemand. Les attaques menées contre les voies de communications (gares, trains, voies ferrées, canaux, routes et autoroutes) ont fortement perturbé le réseau de transport, l'un des plus modernes et développés d'Europe au début des hostilités.

La bataille des villes est la plus sujette à controverse. Les défenseurs du bombardement de terreur mettent en avant les dégâts considérables que de tels bombardements eurent, en terme de morts, de blessés, de maisons détruites et

d'usines anéanties. La désorganisation de l'Allemagne est pour eux le résultat de ces bombardements des villes. L'Air Marshall Harris va même plus loin dans ses mémoires puisqu'il considère que si cette campagne ne s'est pas révélée assez efficace, c'est en raison des moyens insuffisants qui lui furent consacrés. A l'opposé, les détracteurs de ce bombardement des populations civiles insistent sur le peu de rendement de telles attaques, leur inefficacité à déstabiliser le régime hitlérien, et les problèmes moraux qu'ils suscitent inévitablement. En particulier, les Alliés ont mésestimé la puissance du régime et le contrôle qu'il exerçait sur la population. Si la démoralisation était réelle, jamais le régime hitlérien ne fût mis en position difficile.

Les questions morales se posèrent en 1943, et le clergé anglican, comme de nombreux hommes d'église américains s'élevèrent contre les massacres qu'engendraient les bombardements des villes allemandes. La volonté politique semble bien unanime, même si elle fût vivement critiquée à l'issue du conflit. Si la responsabilité des chefs militaires a souvent été mise en avant, il faut reconnaître les choix politiques qui furent faits et donc partager la responsabilité entre militaires et politiques. Pourtant, quand la victoire sur l'Allemagne sembla inéluctable, certains hommes politiques s'interrogèrent sur les dangers pour l'après-guerre des destructions massives opérées en Allemagne, tant sur le plan économique qu'humain. Comment prévoir les conséquences du traumatisme que devait entraîner les bombardements incessants, de jour comme de nuit. Dans le cadre de la confrontation qui s'annonçait avec l'URSS, l'Allemagne serait appelée à jouer un rôle très important. Les destructions ne constitueraient-elles pas un handicap ?

Ainsi, les campagnes de bombardement stratégique sur l'Allemagne qui furent conduites de manière massive ont eu des résultats controversés. Il est indéniable qu'elles contribuèrent de manière significative à la victoire finale. Deux points fondamentaux restent l'objet de polémiques : le rendement des moyens mis en oeuvre, et l'aspect éthique. En effet les pertes subies tant par les Anglais que les Américains furent importantes tant en valeur absolue qu'en valeur relative. Un militaire britannique tué sur sept faisait partie du Bomber Command. Ce chiffre dit à lui seul le sacrifice consenti au profit du bombardement stratégique. En regard, la condamnation ou au moins le discrédit jeté sur le Bomber Command après la guerre en raison du nombre des victimes civiles des bombardements est un coup sévère pour ces soldats sacrifiés. Le débat éthique n'est pas moins âpre. La volonté délibérée de s'attaquer aux populations manifestée par le gouvernement anglais est l'objet de critiques sévères. Il ne s'agissait pas comme nous l'avons vu de " dommages collatéraux ", mais bien d'un but de guerre, d'une cible jugée particulièrement importante.

3. L'attaque américaine contre le Japon

La campagne de bombardement stratégique contre le Japon correspond certainement au paroxysme de la mise en application des conceptions de Douhet : obtenir la victoire par l'action aérienne, sans recours aux autres armées. En effet, les chefs aériens américains ont vu dans la guerre contre le Japon le moyen de faire triompher les idées de puissance. On ne peut s'empêcher de discerner des buts inavoués dans la manière dont de telles idées furent présentées et défendues : volonté de reconnaissance et d'indépendance vis-à-vis de l'Army, volonté de préséance face à la Navy. Selon les aviateurs Américains, la bombe nucléaire a éclipsé le travail de la XX^e Air Force chargée du bombardement du territoire japonais.

Dans un premier temps, en raison même de l'éloignement du théâtre, les forces aériennes ne purent rien contre le territoire japonais. Ce n'est qu'à partir d'avril 1944 que la XX^e Air Force tout nouvellement équipée des premiers B29 Superforteresses commença à opérer depuis des terrains spécialement équipés en Chine. Cependant, les premiers résultats furent très décevants pour deux raisons essentielles : le manque de concentration des raids, et les méthodes tactiques (choix des cibles, choix du type de bombes, altitudes de largage...). Pourtant, capable de transporter 9 tonnes de bombes à 6000 km, de voler à environ 10 000 m d'altitude, c'est à dire hors de portée de la chasse ennemie, le B29 constituait un outil de bombardement formidable, parfaitement adapté au théâtre du Pacifique. Les difficultés logistiques, et le peu de résultats au regard des pertes, et enfin la reconquête des îles Mariannes conduisirent le commandement à regrouper tous les B29 sur ces îles au sein du XXI^e Bomber Command pour atteindre le territoire japonais. Le Général Hansell, répugna à utiliser les bombes incendiaires contre les cités nippones, et fût remplacé en janvier 1945 par le Général Le May qui décida de modifier les tactiques : allègement des appareils, attaque à 'basse altitude' pour éviter la dispersion, utilisation des bombes incendiaires. Le raid mené sur Tokyo le 25 février 1945 mené par 172 bombardiers le convainquit du bien-fondé de ses options. Il reprit donc la même méthode pour un nouveau raid massif dans la nuit du 09 au 10 mars 1945, entraînant la mort de plus de 80 000 Japonais et la mise à la rue de plus d'1 million d'habitants. Ce résultat était obtenu au prix de seulement 14 appareils. Le May poursuivit ainsi, à un rythme effréné, la destruction systématique des villes japonaises que leur construction à base de structures en bois rendaient particulièrement vulnérables aux bombes incendiaires.

Les autorités de l'Army Air Forces se persuadaient encore une fois que le Japon pouvait être vaincu par la seule action aérienne, et donc qu'une invasion terrestre était inutile. En cela elles rejoignaient les vœux du président Roosevelt qui redoutait les pertes considérables prévisibles en cas d'invasion. La résistance acharnée des soldats japonais sur les îles pourtant loin de leur patrie faisait craindre des combats désespérés de toute la population dans des

conditions similaires. Si Le May prédisait la reddition du Japon sous l'effet de ses bombardements avant le mois d'octobre, le bombardement nucléaire ne lui permit pas de prouver dans les faits la justesse de ses vues.

1. Les résultats

Les résultats de la campagne de bombardement du territoire japonais montrent clairement l'efficacité des méthodes employées. Les pertes américaines furent en constante décroissance sous la direction de Le May : de 5% lors du premier raid massif sur Tokyo, elles baissèrent jusqu'à 0,02% au cours du mois d'août 1945. Ce point montre bien que les Japonais ne rapatrièrent que peu d'appareils des divers théâtres d'opération pour défendre le territoire national. En un sens une des fonctions traditionnellement dévolues au bombardement stratégique, celle de détourner une partie des forces ennemies au profit de la défense du territoire n'a pas joué au Japon.

Les destructions causées par la campagne de bombardement stratégique furent au Japon beaucoup plus importantes qu'en Allemagne. Le nombre de victimes fut considérables, 900 000 morts, 1 300 000 blessés. ces chiffres dépassent largement le nombre de victimes parmi les soldats nippons (780 000 morts) et permettent de mieux saisir le lourd tribut payé par la population civile. Cette dernière ne fit cependant jamais pression sur le gouvernement japonais pour mettre fin à la guerre. Encore une fois les théories de Douhet sont mises en défaut : malgré l'ampleur des souffrances, le nombre des victimes, la terreur qu'ils inspiraient, les raids de destruction massive sur le Japon n'ont pas provoqué le chaos annoncé.

Les conséquences sur la production industrielle sont elles aussi considérables : elle chuta de 35% en moyenne, mais la chute a pu atteindre 83% pour le secteur pétrolier, ou 75% pour le secteur aéronautique. Les raisons sont à chercher dans la dispersion des usines de production au sein des centres urbains et à la moindre adaptation de cette industrie aux conditions de la guerre. C'est peut-être dans ce domaine que les théories de Douhet se sont trouvées le plus justifiées, vérifiées. En effet, le blocus maritime et le bombardement aérien ont finalement eu raison de l'industrie d'armement japonaise.

Les deux bombes nucléaires lâchées sur Hiroshima et Nagasaki soulèvent encore la polémique de leur influence sur la fin des hostilités. Certains considèrent en effet que les services de renseignement américains avaient acquis la certitude de la reddition imminente du Japon avant l'attaque nucléaire et que la décision fût prise de procéder au bombardement dans le double but de tester en grandeur nature les effets de tels armements, et de montrer la force américaine face à une URSS de plus en plus

puissante et conquérante. Selon les tenants de cette thèse, le bombardement nucléaire n'aurait eu aucune influence sur la durée du conflit et la volonté de l'empereur Hiro-Hito de mettre fin aux combats. D'autres au contraire considèrent que les bombes Big Boy et Fat Man ont été le facteur déterminant dans la prise de décision japonaise. La coïncidence des dates en serait la preuve. L'arme nucléaire aurait donc selon eux conduit à la reddition nipponne sans que les Américains aient recours à l'invasion tant redoutée. Quoiqu'il en soit Le May a clamé que le XXI^e Bomber Command n'avait pas besoin de l'arme atomique pour mettre le Japon à genoux, quelque peu frustré de se faire voler la victoire.

Malgré le discours triomphaliste officiel des aviateurs, qui n'était pas exempt nous l'avons dit d'arrière pensées partisans face aux autres armées, il semble que le Japon n'ait pas été battu par la seule action de l'aviation de bombardement lourd. C'est plutôt la conjonction de plusieurs facteurs qui conduisit à la décision impériale. Le blocus mentionné plus haut était d'une efficacité redoutable, les japonais n'ayant jamais pu ou voulu protéger les routes maritimes d'approvisionnement. La situation militaire était elle aussi catastrophique : toutes les conquêtes précédentes étaient perdues, et à partir d'avril 44, la chute des îles d'Okinawa mettait le Japon à portée de l'aviation tactique. L'entrée en guerre de l'URSS en Mandchourie ajoutait un front et un adversaire redoutable. A la fin du conflit, le XXI^e Bomber Command reconnaissait que peu d'objectifs étaient encore justiciables d'un raid massif. L'aviation tactique pouvait alors suppléer dans de meilleures conditions. Ainsi, en dehors même des armes nucléaires, le bombardement stratégique ne fût qu'un des facteurs clés de la victoire américaine. Il fut un accélérateur puissant de la chute du Japon. Son action fut indispensable par les coups portés à l'industrie de guerre, mais souvent surestimée pour son action sur le moral du peuple japonais.

6.

7. L'intrusion du fait nucléaire.

1. L'attaque sur le Japon

Le bombardement nucléaire sur le Japon peut apparaître comme le prolongement logique de la campagne de bombardement menée par Le May, d'autant que certaines cibles potentielles de raids stratégiques furent épargnées en prévision de l'emploi de l'arme nucléaire. Il marque cependant une rupture totale. Cette rupture est de trois ordres : technique, tactique et conceptuelle.

1. Rupture technique

Sur le territoire allemand, les bombes larguées furent dans un premier temps explosives, avant d'être mixées explosives/incendiaires. Sur le Japon, c'est l'utilisation de bombes incendiaires, les M69, qui se révéla la plus efficace compte tenu de la configuration des cibles. La bombe nucléaire ne correspond pas à une amélioration des qualités des bombes, une évolution des substances explosives ou incendiaires. Elle combine en une seule arme les effets, décuplés, des deux types de bombes précédentes : souffle pour la destruction et effet thermique pour incendier. L'existence des radiations était connue des scientifiques et des militaires, mais les effets sur le corps humain, en particulier à long terme ne pouvaient avoir été évalués. On peut cependant penser que les responsables de l'explosion savaient que la zone serait contaminée, c'est à dire pour longtemps empoisonnée. On ne peut s'empêcher de rapprocher ces trois effets des propositions de Douhet d'utiliser l'arme aéro-chimique, c'est à dire de combiner des mélanges d'explosifs, de substances incendiaires et de produits chimiques pour polluer la zone et interdire les secours. Si l'arme atomique n'est pas l'arme aéro-chimique de Douhet, elle en est proche pourtant par les conséquences.

2. Rupture dans les modes d'action, dans la tactique

L'utilisation de flottes importantes constitue le fondement du bombardement stratégique : elle manifeste la volonté d'écraser l'ennemi sous des tonnes de bombes et ainsi occasionner des dégâts considérables qui affaiblissent l'adversaire et frappent l'esprit des populations. En même temps elle résulte de la nécessité de protection des appareils les uns par les autres pour s'assurer qu'ils pourront au travers des défenses adverses. Souvenons nous de ce que préconisait Douhet avec ses croiseurs aériens qui devraient être capables de traverser toutes les défenses adverses. L'emploi de l'arme nucléaire fait voler en éclat les escadres nombreuses, symboles même de la puissance aérienne. Un seul appareil est capable de résultats supérieurs aux flottes colossales déployées auparavant. Un seul B 29 a rasé Hiroshima, entraînant la mort directe et indirecte de 150 000 personnes, alors que le raid sur Tokyo avait vu l'engagement de 334 appareils du même type pour causer la mort de 100 000 personnes. C'est plus qu'un changement d'échelle, c'est une complète révolution : l'appareil chargé de la bombe nucléaire évoluera seul, il devra donc être capable seul de traverser les lignes adverses, de résister aux assauts des chasseurs et de l'artillerie antiaérienne. La tactique du vol en box, permettant par des feux croisés une défense réputée infranchissable pour les chasseurs est mise aux oubliettes.

Une autre différence fondamentale réside dans l'instantanéité de l'attaque. Lors des raids massifs sur Tokyo ou Dresde, ce sont des centaines d'appareils qui furent employés, pour un bombardement de plusieurs heures, voire toute la nuit. Les populations entendant les premières explosions ont pu se protéger, descendre dans les caves. Dans le cas des raids sur Hiroshima ou Nagasaki, la mort a fauché sans le moindre préavis, dans l'instant. Ce point est décrit dans le livre " la guerre du pacifique ", en se fondant sur le témoignage des rescapés. Ils ont vu passer dans le ciel trois Superforteresses et ne pouvaient donc s'attendre à l'enfer que connut Hiroshima.

3. Rupture conceptuelle

L'arme nucléaire est tellement puissante que son emploi doit être repensé. Si l'on retient la thèse, largement majoritaire à la fin de la guerre, que le Japon s'est rendu à cause des attaques atomiques, l'emploi d'un moyen aussi puissant doit faire l'objet d'une profonde réflexion. La puissance extraordinaire de l'arme effraie même son détenteur. La bombe nucléaire fait l'objet d'un débat tant dans les classes politiques qu'au sein de l'Air Force : comment définir son emploi ? S'agit-il du sommet de la pyramide des armes, ou au contraire une arme que l'on ne peut utiliser qu'en dernier ressort ? Sur quelles cibles ? Les aviateurs voient dans l'avènement de l'ère nucléaire une opportunité tout en ressentant le danger que recèle la bombe pour le concept même de bombardement stratégique.

2. *Une opportunité pour le bombardement*

Il s'agit bien d'une opportunité puisque pour la première fois l'idée douhétienne semble vérifiée : la victoire vient du ciel, elle est passée par dessus les théâtres d'opérations, l'atteinte de la population et des centres de gravité de l'ennemi a entraîné sa capitulation. L'arme nucléaire se présente en quelque sorte comme une arme absolue, l'arme que Douhet aurait pu souhaiter.

Elle est par ailleurs indissociable de son vecteur qu'est le bombardier stratégique. Bombe atomique et bombardier stratégique forment désormais un couple inséparable : la bombe atomique n'est rien sans son vecteur, mais le vecteur qui avait révélé ses limites pendant toute la seconde guerre mondiale voit ses capacités transformées par la bombe. La charge offerte encore insuffisante, la nécessité de mener des raids massifs, à la fois pour obtenir un effet suffisant et pour réduire sa vulnérabilité, l'incapacité des bombardiers à

réitérer des raids avec une fréquence suffisante sont autant d'arguments balayés par la bombe nucléaire. Un seul appareil remplace désormais 350 bombardiers, permettant d'un même coup de renouveler les attaques, ou plutôt d'en mener un plus grand nombre sur un plus grand nombre de cibles. Quelle nation survivrait en effet à l'attaque simultanée de ces 350 bombardiers sur 350 cibles différentes, causant autant de dégâts sur chacune qu'Enola Gay en causa sur Hiroshima ? La limite devient dès lors le nombre de bombes nucléaires détenues. Dans la bataille que livre l'Army Air Forces pour son indépendance, et sa reconnaissance face aux deux autres armées, ce surcroît de puissance donné par la bombe est le bienvenu.

3. Adoption de l'arme atomique par l'Air Force

Cependant, si l'arme nucléaire se présente comme l'arme absolue, c'est dans l'idée même de la guerre totale que prédisait Douhet. En effet, l'ère du nucléaire est une ère de guerre totale, comme l'entend Lucien Poirier : " les militaires adoptent l'arme nucléaire comme l'arme parfaite de la lutte à mort...". Or la seconde guerre mondiale est une guerre totale, c'est même la seconde du siècle. Les hommes qui l'ont menée ont soit déjà enduré la première, soit ont été formés et instruits par les enseignements tirés de la grande guerre. La confrontation avec le communisme est déjà dans l'esprit de beaucoup, nous l'avons signalé plus haut à propos de la prise de décision de l'emploi des deux premières bombes nucléaires. Elle ne peut se dérouler que sous forme de guerre totale, si l'on veut bien écouter le discours soviétique de lutte à mort contre le capitalisme.

Dans ces conditions, l'emploi de la bombe atomique paraît non seulement inévitable, mais surtout comme le moyen de remporter la victoire dans un futur conflit. Le général Arnold écrivait : " De nos jours, les guerres ne sont plus seulement le fait des forces de mer, de terre et de l'air, mais aussi de l'ensemble des citoyens [...] Nul ne peut se croire à l'abri des ravages de la guerre. ". L'arme atomique a redonné une impulsion nouvelle à l'idée douhétienne que l'aviation de bombardement devait constituer l'ossature principale de la défense, que l'armée de terre et la marine devaient être maintenues dans une position défensive : " résister en surface, pour faire masse en l'air pour l'offensive " selon la formule de Douhet. Ainsi, l'arme nucléaire apparue comme outil ultime de la guerre n'est en fait que le point culminant d'une forme de guerre, la guerre totale.

4. Les dangers

Si elle est une opportunité pour les aviateurs américains qui useront de ce discours pour justifier leurs vues, elle recèle des dangers cachés. Comment prévoir que les crises qui secouraient le monde dès la fin de la guerre mondiale seraient des conflits " limités ", tant géographiquement que dans l'escalade retenue de la violence ? En faisant croire que la solution aux conflits futurs résidait dans une force de bombardiers à long rayon d'action, transportant la bombe atomique, les tenants du bombardement stratégique ont forgé un outil inadapté aux conflits futurs. Ce point a été clairement mis en lumière lors du conflit de Corée ou du Viêt-nam.

Par ailleurs, si les Etats-Unis étaient capables de frapper presque tous les pays agresseurs au coeur de leur territoire, il devenait concevable que l'ennemi fit la même chose sur le territoire américain. Le sol des Etats-Unis, réputé inviolable, et qui n'avait jamais été inquiété pendant la guerre, se retrouvait menacé. Si les bombardiers étaient capables de forcer toutes les défenses, et en particulier la chasse adverse, comment ne pas penser que l'ennemi se doterait de bombardiers aussi puissants, blindés, pour atteindre le sol américain. Le danger était momentanément écarté dans la mesure où les USA conservaient le monopole de la bombe. Cependant, dès que l'URSS posséderait à son tour l'arme nucléaire, la menace deviendrait réalité.

La fin de la guerre contre le Japon marque un point capital pour les aviateurs américains qui ont eu gain de cause sur plusieurs points : l'indépendance des forces aériennes leur est acquise, et une part importante des budgets militaires, en forte réduction depuis la fin du conflit leur est accordée. Pourtant, le ciel n'est pas sans nuages, comme le montre le débat sur la place que doit prendre l'armement nucléaire dans l'arsenal, et la lutte avec la Navy dans le rôle à jouer pour la défense lointaine du territoire. Grâce au bombardier, l'Air Force peut empiéter sur la chasse gardée de la Navy, la défense lointaine des intérêts américains.

5. *La guerre de Corée*

La guerre de Corée est, à bien des égards, la réfutation des thèses des tenants du bombardement stratégique. La capacité des bombardiers à remplir leur mission, la volonté affichée de les utiliser exclusivement pour la mission stratégique, hors de toute mission tactique à court terme seront démenties pendant le conflit. Mais le fait le plus important reste que jamais les aviateurs n'eurent la liberté d'employer les méthodes qu'ils souhaitaient, ils ne purent mettre en oeuvre les attaques contre les cibles qu'ils considéraient comme prioritaires. Ceci empêche les hauts responsables de tirer les conclusions qui s'imposaient sur le rôle du bombardier.

Les B 29, qui ne craignaient pas ou peu la chasse japonaise, se trouvèrent rapidement confrontés aux chasseurs à réaction. Les pertes faces aux Mig15 nord-coréens conduisirent le commandement à ne plus engager sur certains objectifs ces lourds bombardiers, pourtant escortés en général par des Shooting Stars, des F 86 Sabre ou des Thunderjet. L'idée que les Superforteresses seraient capables de pénétrer toutes les défenses connues ou à venir, a trouvé très rapidement un démenti. L'inquiétude et le doute sur l'aptitude du bombardier à délivrer ses bombes, et en particulier la bombe nucléaire sont dès lors possibles. L'axiome précédent ayant été infirmé, les tenants du bombardement stratégique seront dans l'obligation de justifier de la réelle capacité des appareils ultérieurs. Camille Rougeron est plus cynique encore quand il écrit : " L'aptitude du gros bombardier à " livrer " la bombe atomique reste une de ces questions dont on préfère laisser la réponse dans le vague. On s'accorde de part et d'autre à reconnaître que les bombardiers passeront, en nombre suffisant pour justifier l'effort financier demandé au contribuable, et qu'ils seront d'autant moins arrêtés qu'il se montrera plus généreux."

Les appareils du Strategic Air Command furent utilisés dans des missions tactiques, au sens d'une utilisation anti-force, sur le théâtre d'opération, par opposition aux missions stratégiques destinées à frapper les arrières. Le 16 août 1950, une centaine de B29 Superforteresses lâchaient mille tonnes de bombes sur 4 divisions nord-coréennes massées pour attaquer Taegu, permettant aux troupes sud-coréennes et américaines de résister à l'assaut terrestre. Mais ce raid n'est pas un cas isolé. Les B 29 furent régulièrement utilisés, en particulier de nuit contre les troupes sino-coréennes, grâce à une précision de navigation toujours améliorée et l'emploi de bombes de 250 kg explosant en l'air, grâce à une fusée de proximité et donc adaptées à l'attaque de personnel et non plus d'infrastructure. Cet emploi de la puissance aérienne, et en particulier des bombardiers stratégiques indignait les responsables du Strategic Air Command, qui obtinrent l'autorisation de traiter les arrières de l'ennemi, c'est à dire son économie de guerre. Mais précise Patrick Facon : "A la mi-septembre 1950, tous les objectifs justiciables d'une quelconque intervention à caractère stratégique avaient été détruits."

La plainte du Strategic Air Command (SAC) sur l'utilisation de ses avions révèle une vue erronée du conflit, des buts politiques de l'ONU et du gouvernement américain. En effet, la destruction de la faible industrie de la Corée du nord ne pouvait avoir de réelle influence sur le cours du conflit puisque cet Etat était soutenu par l'URSS puis par la Chine, de manière de plus en plus apparente. Pour respecter les fondements théoriques du bombardement stratégique, le centre névralgique que devait atteindre l'aviation, était donc situé en URSS, et surtout en Chine. Or de telles attaques n'entraient en aucun cas dans les vues des dirigeants politiques.

Une autre erreur d'appréciation consistait à vouloir s'attaquer, conformément aux théories de Mitchell aux ressources alimentaires de la Corée du Nord, par l'attaque des retenues d'eau. La destruction des barrages permettant l'irrigation de la plus importante zone rizicole réduirait la population à la famine et provoquerait la fin du conflit. C'était oublier que l'essentiel du ravitaillement venait de Chine, et que la population, parfaitement encadrée n'avait aucun pouvoir sur les dirigeants. Pire, la population était réduite à transporter le ravitaillement des troupes, en particulier en munitions à dos d'hommes (la pénurie en carburant, et la destruction systématique des camions par l'aviation tactique l'imposait) pour gagner leur bol de riz. L'exécution totale de ce plan eût certainement renforcé encore cette implication de la population dans la conduite de la guerre. 5 barrages sur 20 furent finalement détruits, sans résultat stratégique probant.

Enfin, dernier enseignement, et non le moindre, de la guerre de Corée : l'arme nucléaire n'a pas été et ne pouvait pas être employée. Si Mac-Arthur en a réclamé l'utilisation lors de l'offensive sino-coréenne, qui a failli le rejeter à la mer pour la seconde fois, jamais l'autorisation n'en fût donnée. Pour des raisons stratégiques, car quelles cibles dans la profondeur l'auraient justifiée, et l'utilisation sur des objectifs militaires ou tactiques n'était pas encore étudiée, mais surtout pour des raisons politiques et diplomatiques, car les Alliés ne l'auraient pas accepté. La crainte de l'extension du conflit, de représailles soviétiques, de déclenchement d'une troisième guerre mondiale dont on ne pouvait prévoir le déroulement, a certainement retenu les responsables politiques. Toujours est-il que le couple bombe nucléaire/bombardier lourd se trouvait rompu, et réduit à un second rôle si ce n'est à l'impuissance.

La conséquence directe de la guerre de Corée sur le Strategic Air Command fut la priorité donnée à l'aviation tactique au détriment du programme de bombardier en cours le B36. Le SAC garda le goût amer de ce conflit en raison des restrictions imposées par le pouvoir politique sur son action : la guerre devait rester limitée, et l'aviation de bombardement lourd s'était révélée peu adaptée. Le Viêt-nam entraînerait la même analyse à posteriori des chefs de l'Air Force et du Strategic Air Command.

6. la guerre du Viêt-nam

L'engagement américain au Viêt-nam présenta les mêmes caractéristiques que celui de Corée. Il s'agissait d'un conflit limité dont les objectifs politiques ne recouvraient pas les objectifs des militaires. Le Strategic Air Command orienté presque exclusivement

vers le bombardement nucléaire n'était pas adapté à la lutte contre un ennemi pratiquant la guerre révolutionnaire.

L'opération " Rolling Thunder " était conçue comme la réponse stratégique aux opérations du Nord-Viêt-nam. Elle se déroula de 1965 à 1968, selon une escalade progressive mêlée de pauses censées permettre à l'ennemi de réfléchir et de demander l'arrêt des hostilités. Après chaque pause, la reprise des bombardements se faisait à un niveau de violence plus important, pour bien signifier la détermination du gouvernement américain. Le principe de l'opération avait été accepté à la fois par les états-majors et le pouvoir politique, mais les modalités ne faisaient pas l'unanimité. Les états-majors avaient proposé une liste de cibles à détruire, que le Président réduisit tout en imposant des règles d'engagement très limitatives. En particulier, le port d'Haïphong ne devait pas être attaqué, ce qui permit toujours au Viêt-nam d'être ravitaillé aisément.

Cette action limitative du pouvoir politique a toujours été dénoncée par les militaires, et en particulier par les aviateurs, qui rejettent la responsabilité de l'échec des armées américaines au Viêt-nam sur la faible volonté du gouvernement : ne pas prendre les moyens de réussir conduit inévitablement à l'échec. L'échec n'est donc pas imputable à l'outil militaire, mais à la main qui l'emploie. On retrouve la critique formulée à l'occasion de la guerre de Corée.

Pourtant devant l'absence de résultats probants au cours de l'opération, les aviateurs obtinrent une liberté toujours plus grande de la part du pouvoir. Mais cette liberté ne conduisit pas au succès escompté. Cela tend à prouver qu'il faut chercher la cause de cet échec ailleurs que dans la prétendue frilosité des hommes politiques. La cause se trouve aussi dans la différence des guerres menées, dans l'encadrement des populations vietnamiennes, dans les méthodes même de la guerre révolutionnaire. La guerre menée par les américains, recourant à la technologie moderne, aux moyens lourds n'était pas adaptée à la forme de conflit imposée par les nord-vietnamiens.

L'opération Linebacker, menée en 1972, représente une implication plus forte encore de l'aviation de bombardement stratégique. Elle mettait en oeuvre toute une panoplie d'appareils aux rôles complémentaires (bombardier proprement dit, protection contre les Mig, attaque des sites de missiles ou d'artillerie sol-air, guerre électronique, reconnaissance pour l'évaluation des dommages, moyens de sauvetage éventuel). L'Air Force engagea en particulier ses bombardiers lourds B 52 dans les bombardements massifs du Nord-Viêt-nam pendant l'opération Linebacker II, à partir du 18 décembre 1972. Les pertes subies, en particulier par les bombardiers lourds, ont conduit à modifier les tactiques d'emploi, pour accroître la souplesse des raids, et les inclure de nouvelles cibles pour prendre en compte aérodromes et sites de missiles. Les B 52 furent donc en quelque sorte détournés de leur emploi stratégique vers un

emploi tactique de destruction de cibles militaires. Ces attaques semblent d'ailleurs avoir des résultats sensibles sur les sorties des MIG nord-viêtnamiens, et le degré de menace que faisait peser les sites de missiles sol-air. L'Air Force pourra fièrement annoncer : " la suprématie aérienne était acquise ! "

Pour autant les objectifs politiques étaient-ils atteints ? La puissance aérienne avait-elle conduit à la solution du conflit ? Avait-elle mis le Nord-Viêt-nam en position de reddition ou même de négociation ? Le doute subsiste. Avait-elle les moyens d'aller plus loin ? L'Air Force elle-même reconnaît que peu de cibles restaient justifiables de l'emploi de moyens aussi lourds.

On retrouve donc dans le cas du Viêt-nam les observations faites à propos de la guerre de Corée. L'aviation avait appliqué à un conflit limité des concepts de guerre totale, à un conflit contre un Etat révolutionnaire et peu développé des méthodes élaborées contre des démocraties et développées. La responsabilité du pouvoir politique invoquée par les militaires afin de se dédouaner n'est donc que partielle.

8.

9. ROLES ACTUELS

Les enseignements des conflits les plus récents ont donc montré les limites du bombardement stratégique. D'autres facteurs, techniques, ou de société ont joué aussi un rôle majeur dans l'évolution de la place du bombardier au sein de la panoplie des armées de l'air.

1. Le missile en remplacement ou complément de l'avion

La première guerre mondiale avait manifesté l'importance de l'avion dans les opérations militaires. La seconde guerre mondiale a mis en exergue, outre le fait nucléaire, l'intérêt que revêtait le missile. Les V1 et V2 allemands ont ouvert une nouvelle voie : le bombardement stratégique pouvait être exécuté par des fusées, comme l'avait prouvé les lancements sur Londres. L'effet de terreur, ou de destruction de sites économiques ou politiques majeurs étaient possibles sans le recours à l'avion. Les bombardements de représaille retrouvaient une nouvelle jeunesse. La course que se livrèrent les Alliés pour retrouver et s'attacher les principaux scientifiques du Reich ayant travaillé sur ces programmes dit assez l'intérêt porté à ce domaine.

On comprend bien le risque que faisait peser le nouveau vecteur sur l'avion. Potentiellement le missile était capable de détrôner l'avion dans sa mission d'attaque lointaine, donc dangereuse pour les équipages, au dessus du territoire ennemi. Les avantages du missile sur l'avion résidaient dans l'absence de délai de réaction, la portée importante, les très faibles possibilités de s'en protéger ou de le détruire avant l'explosion. En effet, les préparatifs d'un lancement de missile pouvaient être relativement discrets, en particulier plus discrets que le déploiement préalable des bombardiers. De plus les temps de parcours des missiles étaient incomparablement plus courts que les temps de vol nécessaires aux avions pour atteindre les points de largage des bombes. L'invulnérabilité relative des têtes nucléaires en phase finale, encore renforcée par la multiplicité des têtes puis l'adjonction de leurres procurait un avantage certain au missile sur l'avion.

Pourtant, les solutions retenues furent en général mixtes, alliant l'avion et les missiles, eux-mêmes tirés du sol ou depuis des sous-marins tapis au fond des océans. Les raisons en sont multiples. La première est que la mise au point d'un système d'arme ne fait pas disparaître le précédent ; l'arrivée d'un nouveau système commence par élargir le domaine d'action, avant d'entraîner par étapes l'obsolescence du système précédent. Ce fût le cas du missile balistique dont le développement vers les longues portées prit plusieurs années, les missiles intercontinentaux n'étant véritablement au point qu'au milieu des années 60. La deuxième raison est d'ordre stratégique : la dissuasion ne doit pas reposer sur une seule composante, mais sur des moyens variés. La vulnérabilité d'une seule composante est plus grande et son efficacité plus faible, car l'adversaire n'a qu'un système à développer pour l'anéantir et qu'un système à produire pour le contrer ou s'en protéger.

On a évoqué la réversibilité de la force nucléaire aérienne, dont le raid peut être annulé au cours du vol. La probabilité est extrêmement faible, et des circonstances semblables n'ont été rencontrées que dans les films à suspens. Les qualités intrinsèques de l'avion, souplesse d'emploi et surtout démonstrativité de la mise en condition furent des arguments plus marquants. Les divers exercices de montée en puissance des Forces Aériennes Stratégiques (FAS), les exercices " Poker " par exemple, avaient bien pour rôle de montrer au monde qui, à n'en pas douter, les surveillait, que la composante pilotée était en mesure de réagir efficacement. Le missile dont on ne peut pas connaître le degré de préparation opérationnelle fait pour sa part peser une menace plus permanente, sans préavis.

Simultanément, la bataille entre les armées pour le contrôle de cette nouvelle arme a fait rage. La position des Armées de l'air présentait deux aspects : le

missile devait être le prolongement de l'avion, puisqu'il remplit la même mission, mais simultanément coexiste la crainte de voir le missile supplanter l'avion. Cette dichotomie du discours des armées de l'air a retardé l'intégration du missile dans l'arsenal des principales nations détentrices de la puissance nucléaire. Il est intéressant de noter que le Royaume-Uni a abandonné sa composante aéroportée de dissuasion nucléaire, faisant reposer cette fonction sur les seuls missiles tirés de sous-marins, alors que la France a désarmé sa composante de missiles balistiques tirés depuis le sol mais conserve ses bombardiers nucléaires.

Les missiles dits 'de croisière', dont certaines versions peuvent être tirées d'avion, furent le prolongement logique de l'avion pour en accroître le rayon d'action et éviter le survol de la cible. Le missile français Air Sol Moyenne Portée (ASMP) en est l'exemple. La vulnérabilité de l'avion s'en trouve fortement diminuée, alors que la surface de la zone qu'il menace en est accrue. le missile est donc le moyen de prolonger l'action de l'avion en diminuant ses inconvénients et en le renforçant dans ses domaines de faiblesse.

Ainsi, l'avion de bombardement lourd s'est vu orienté vers des rôles uniquement nucléaires, donc de dissuasion. Sa mission de frappe nucléaire en faisait, comme de la bombe qu'il portait, une arme de non-emploi. Dans ce non-emploi lui-même, le bombardier se voyait complété et menacé par la mise au point des missiles intercontinentaux. Outre les restrictions budgétaires dont nous parlerons plus loin, la nécessité de " partager " les deniers de la défense entre la composante missile et la composante pilotée réduisait inmanquablement la part réservée au développement du bombardier.

2. Le mythe du " zéro mort "

Dans les conflits que connaissent actuellement les nations occidentales, leur survie n'est pas menacée. Il ne s'agit plus de défendre la patrie ni "de lutte à mort " selon le mot de Lucien Poirier. L'opinion publique a donc de plus en plus de mal à admettre les morts, en particulier dans son camp. Le conflit du Viêt-nam l'a bien montré. Il s'agissait pourtant d'un conflit d'assez haute intensité comme le prouvait les moyens en hommes et en matériel mis en oeuvre. L'opinion publique a fait pression de plus en plus sur le gouvernement pour que cesse ce conflit et que les GI reviennent à la maison. Les interventions militaires ultérieures verront le phénomène se renforcer encore. Quand les intérêts du pays sont faibles, ou difficiles à percevoir, l'implication

par l'envoi de troupes terrestres est souvent peu soutenue par l'opinion publique.

Ce phénomène explique en partie le peu d'empressement américain pour intervenir en Bosnie et le recours à la puissance aérienne plutôt qu'à la présence de troupes au sol. En première analyse, l'emploi de la puissance aérienne est donc un bon moyen de parvenir à intervention sans victime dans son camp. L'action d'un avion n'expose qu'un équipage somme toute réduit au feu de l'adversaire, tout en faisant peser sur ce dernier une puissance de coercition importante. Mais le bombardier stratégique a-t-il sa place dans le dispositif ? C'est douteux, comme le prouve l'intervention de l'OTAN en Bosnie. Seuls des appareils à vocation tactique sont intervenus. Les cibles n'étaient pas frappées en masse mais selon des schéma d'escalade ou au contraire de frappes ponctuelles. Le bombardier stratégique, capable de frapper soit de nombreuses cibles soit une vaste zone n'y aurait pas trouvé un emploi cohérent.

3. limitation des dommages collatéraux

Le deuxième facteur d'évolution de nos sociétés qui vient perturber la position centrale du bombardier lourd dans la théorie de la puissance aérienne est la volonté exprimée de plus en plus clairement de limiter les victimes et les dommages collatéraux. Cette volonté était déjà affichée dans les thèses de Douhet, qui considérait que les victimes des bombardements réduisaient le nombre de morts total du conflit. Mais dans les vues de Douhet, les victimes civiles sont inévitables, voire souhaitables car entraînant la décision, elles constituent le tribut à payer pour obtenir la victoire. A l'heure actuelle, l'optique a changé : après la limitation des morts de ses ressortissants, le belligérant souhaite obtenir les mêmes buts politiques sans effusion de sang.

Cette vision de la gestion des crises repose sur une vision morale, mais plus encore politique. Certes la réduction des dommages collatéraux est bonne en soi, mais elle a pour but d'éviter aussi tous les mouvements d'opinion contre l'action menée. Là encore la crise bosniaque est un bon exemple : quand les frappes contre des cibles au sol ont été autorisées, ce n'était que contre des cibles très limitées, parfaitement identifiées, risquant peu d'occasionner des dommages collatéraux. Comment en effet justifier l'aide aux populations bosniaques quand dans le même temps on s'attaque à d'autres civils, serbes ceux-là. On prétend vouloir s'attaquer au pouvoir politique, pas à la population.

Cette idée d'atteindre des civils est devenue insupportable, au point que toutes les armées tâchent d'acquiescer les matériels et mettre au point les techniques permettant de " réduire les dommages collatéraux ". Cette pudique expression permet dans le discours fait aux médias, et donc destiné à l'opinion publique de mettre en avant le souci d'épargner les non-combattants. Les bombes guidées, qu'elles le soient par GPS, ou par laser, représentent le sommet de la technique, mais elles cachent parfois le refus de s'impliquer plus avant dans le conflit. L'utilisation de l'arme aérienne est déjà souvent la manifestation du refus implicite de déployer des troupes au sol. L'utilisation de l'arme de précision en est un autre signe.

Quel peut encore une fois être le rôle du bombardier stratégique dans un conflit de la sorte ? Un appareil comme le B52 a certes été doté des capacités de larguer des bombes de précision, mais quel peut être l'emploi d'une telle puissance de frappe dans un conflit de l'ampleur de la crise bosniaque ? Les cibles peuvent avoir un caractère stratégique dans la mesure où il s'agit souvent d'objectifs civils (relais de télévision par exemple). Les cibles mentionnées se trouvent souvent dans des zones difficiles, en zone urbaine. Leur attaque par des moyens massifs entraînerait des victimes civiles. Ces objectifs toujours ponctuels doivent être traités par l'aviation tactique.

Il est intéressant de noter d'ailleurs que la France a doté ses Mirage 2000 N de capacités aux bombardements " tactiques ", et non plus simplement nucléaires stratégiques. Les capacités d'emport et le rayon d'action font alors de cet appareil un avion tactique, comparables aux avions de la Force Aérienne de Combat. Ils ont été utilisés dans ce rôle de bombardement conventionnel, et d'appui en Bosnie. L'avion de bombardement stratégique est réduit à un emploi trop limité pour justifier la constitution d'une force qui lui soit exclusivement dédiée. C'est un des facteurs parmi beaucoup d'autres (décharge des autres unités tactiques, motivation des équipages, entraînement aux opérations...) qui ont poussé les français à opérer ce changement.

4. *décalage technologique*

Le troisième facteur de modification de nos sociétés qui affecte indirectement le bombardier stratégique est l'aspect médiatique et la force des images montrant le décalage technologique entre le bombardier stratégique et les combattants. L'exemple suivant est particulièrement explicite. A l'occasion de la guerre du Viêt-nam, la diffusion d'images des B52 larguant plus de 25 tonnes de bombes sur des soldats vietnamiens présentés comme des fantassins armés d'un fusil et recevant comme nourriture un simple bol de riz, fit une forte impression sur l'opinion publique. Le décalage entre la technologie des

uns et le dénuement des autres, entre la puissance des uns et la faiblesse des autres a certainement beaucoup fait pour désolidariser l'opinion de l'action gouvernementale américaine.

L'aviation de bombardement est alors le premier moyen de combat montré du doigt dans de telles occasions. Ces bombardiers géants larguant des chapelets de bombe donnaient l'impression de larguer à l'aveuglette, sans être eux-mêmes inquiétés. Cette image non chevaleresque, si l'on peut dire, où aucune chance ne semble laissée à l'ennemi, cette image de la guerre déshumanisée est à coup sûr très défavorable au bombardier lourd, face à l'avion d'assaut tactique qui frappe "visuellement" au moyen d'une bombe "propre". La frappe chirurgicale est un coup important porté à l'image du bombardier lourd.

5. *Les restrictions budgétaires*

La chute du mur de Berlin en octobre 1989 et la disparition de l'URSS en 1991 a changé la donne géopolitique. Tous les pays occidentaux ont désiré "tirer les dividendes de la paix", c'est à dire réduire les budgets consacrés à la défense. Les difficultés économiques, ou les nécessités de la réunification pour le cas particulier de l'Allemagne, entraînaient d'autres priorités gouvernementales pour l'emploi des ressources publiques. La réduction des crédits des armées a affecté les effectifs militaires, mais plus encore les grands programmes d'armement. Parmi ces programmes, les programmes aériens de bombardement stratégique ont été les plus touchés. Qu'on songe aux restrictions dont fut l'objet le programme B1 sous l'administration Carter, qui faillit être abandonné au profit du programme secret de bombardier invisible. Qu'on songe aussi à la diminution des commandes de ce même "black-program", le B2 dont la cible a été réduite à 20 appareils. Les Américains sont d'ailleurs les seuls à poursuivre des programmes d'équipement en matière de bombardement stratégique. Nous l'avons dit, les Anglais ont abandonné leur composante nucléaire pilotée. Les Français n'envisagent pas de remplacer leurs Mirage IV par des appareils autres que les Mirage 2000 dont nous avons évoqué l'emploi diversifié. Il semble que chez les Russes les priorités soient ailleurs que dans les bombardiers lourds.

Ces modifications dans les conflits, l'implication de l'opinion publique, l'option "zéro mort" et la compression des crédits militaires d'équipement ont entraîné une modification du rôle du bombardement stratégique, qui se trouve de facto cantonné au domaine de la dissuasion nucléaire. L'idée de s'attaquer aux centres économiques, aux centres vitaux et encore plus aux populations, est devenue caduque, ne résistant que dans le domaine nucléaire. Le concept même de bombardement stratégique est donc menacé de disparition, et s'il ne

disparaît pas, le missile pourrait bien détrôner l'avion dans ce rôle. La guerre du Golfe a été révélatrice dans ce domaine.

6. *La Guerre du golfe*

Dans bien des esprits, en particulier des civils, la guerre du golfe reste associée à deux images : la menace que faisaient peser les Scuds irakiens sur les militaires et les populations en Arabie Saoudite, et plus encore sur les populations israéliennes, et la campagne aérienne victorieuse menée par la coalition sous la direction des américains. Elle était la manifestation éclatante de la puissance aérienne et de ses capacités. Le concept d'Air Power, plus vaste que le terme français de puissance aérienne était présenté comme victorieux. L'arme aérienne avait précédé l'engagement terrestre, et surtout tellement affaibli le potentiel ennemi que la campagne terrestre s'est déroulée dans des conditions particulièrement faciles pour les troupes coalisées.

Si l'on s'en tient à la classification du bombardement stratégique par les cibles visées, de nombreuses missions stratégiques furent effectuées, visant à détruire l'infrastructure économique du pays, les voies de communication et les centres de décision. Les B52 sont intervenus, soit directement depuis le territoire des Etats-Unis, soit depuis la base de San Diego pilonnant des usines, des voies de communication, et des troupes irakiennes. La guerre du golfe a donc manifesté l'utilité du bombardier stratégique dans un conflit régional, c'est à dire limité, sans recours à la force nucléaire.

En revanche les B1, représentant le nec plus ultra de la technique ne furent pas employés. Ceci autorisa deux discours opposés. Le premier consistait à dire que les bombardiers lourds représentent des vecteurs peu utiles puisqu'on se refuse à les engager en cas de conflit. Ils sont si onéreux qu'on a peur d'en perdre au combat. Dans ces conditions a-t-on besoin d'un avion dont on ne se sert pas ? Peut on se payer le luxe d'un appareil d'un tel prix pour rien ? L'autre discours au contraire insistait sur le nombre d'appareils de combat mis en oeuvre pour détruire certaines cibles. Certaines études ont recensé les cibles qui auraient été justifiables d'un emploi d'appareil plus lourd, déduisant l'économie de moyen qui en aurait résulté. Le bombardier lourd est alors présenté comme un moyen économique de parvenir aux buts militaires fixés.

Par ailleurs, le choix fait par les américains de concevoir des bombardiers lourds pour la mission nucléaire exclusivement, compréhensible a court terme, se trouve en fait pénalisant à long terme, et pourrait signer l'arrêt de mort des grands bombardiers. En effet, à court terme, seule la mission nucléaire pouvait justifier les moyens financiers

colossaux engagés. Elle exige en effet que l'appareil soit capable de traverser les défenses ennemies, donc qu'il soit furtif, doté des meilleurs moyens de navigation et de guerre électronique... L'utilisation de cet appareil dans des missions conventionnelles ne pouvait se concevoir. Mais à long terme, avec la disparition de la menace nucléaire sérieuse, le B2 est devenu un monstre technologique dont la mission réelle est fortement réduite. L'Air Force a donc engagé un programme de modification des appareils pour lui permettre de tirer des armements de précision classiques. Par le biais des modifications, des améliorations en cours de vie de l'appareil, l'Air Force rend le B2 aptes à participer aux éventuels conflits régionaux futurs, lui donne la possibilité de servir réellement, d'être employé et non simplement dissuasif.

Le programme B2 risque fort d'être le dernier programme de bombardier lourd, comme le fait remarquer Patrick Facon : " le croiseur lourd douhétien aura sans doute définitivement vécu quand disparaîtront les derniers B2 ". En effet, comme nous l'avons vu, les opinions publiques ne semblent plus prêtes à consacrer des budgets colossaux à la mise au point de bombardiers qui ne serviront pas ou très peu. Le nombre d'appareils construits est aussi une faiblesse. L'entretien du matériel ramené rapporté au nombre d'appareils devient prohibitif. Le maintien en condition du personnel qui nécessite en général simulation et vol réel voit ses coûts augmenter de manière similaire. On atteint là les limites du raisonnable. Si l'on ajoute la forte impression faite par les missiles de croisière tirés depuis des sous-marins ou des bâtiments de surface lors de la guerre du golfe (291 tomahawk tirés), on perçoit bien les menaces sur l'avenir des bombardiers lourds.

10.

11. Conclusion

Douhet le prophète avait prédit le rôle principal que jouerait le bombardier lourd dans les futurs conflits. Dans une théorie sous-tendue par une solide logique il prévoyait de reléguer les actions navales et terrestres au rang d'opérations secondaires, défensives, pour placer l'action aérienne offensive à la place principale. Action décisive, le bombardement stratégique était le sommet de la guerre totale. Qu'en est-il maintenant, presque 70 ans après ? Ses théories sont elles toujours d'actualité, ou sont-elles dépassées ?

Nous avons vu les mises en application qui en furent faites lors de la seconde guerre mondiale, comment le bombardement stratégique a vécu des périodes difficiles, subissant des pertes sévères, pour au bilan mener une action capitale, indispensable. Mais les résultats n'ont jamais atteint les objectifs que s'étaient fixés les chefs aériens. Jamais le bombardement n'a été décisif, n'a entraîné la capitulation de l'adversaire. Il fut un élément au combien important qui a conduit à la victoire finale, mais il n'a pu mettre à genoux les ennemis.

Les pertes subies par les anglais et les Américains au dessus de l'Allemagne ont porté un coup à la théorie de Douhet selon laquelle le bombardier serait toujours capable de traverser les défenses ennemies, que la chasse et les unités de défense sol-air ne permettraient pas d'arrêter les vagues de croiseurs aériens. Nous avons vu les conséquences pratiques sur la nécessité d'escorte, et plus encore le flou entretenu sur les capacités réelles des bombardiers nucléaires à atteindre leurs objectifs. Un des principes de Douhet est donc largement remis en cause par les faits.

Hiroshima et Nagasaki ont ouvert une nouvelle voie, une nouvelle aire au bombardement stratégique. Les tenants pouvaient y voir l'aboutissement des théories de Douhet. La puissance de la bombe A, puis de la bombe H, était telle que la guerre était devenue impossible. Après la double expérience américaine sur le Japon, l'arme nucléaire ne fut plus jamais utilisée. La théorie de Douhet était une théorie de l'action. On a dit qu'elle avait atteint son paroxysme à l'heure de l'atome. Elle s'est en fait transformée en stratégie de non emploi, en moyen de dissuasion. La puissance aérienne offensive avait bien contribué à la victoire mais elle conduisait à l'impossibilité de la réemployer.

Théorie de la guerre totale, la pensée de Douhet s'est trouvée en défaut dès que les conflits ne furent plus des guerres totales mais des guerres révolutionnaires ou des crises limitées. La Corée et le Viêt-nam ont montré les limites de la vision douhétienne. Le bombardement stratégique n'a pu s'appliquer conformément aux vœux des chefs aériens, et jamais n'a pu venir à bout d'un ennemi imposant un combat inégal : guerre révolutionnaire contre guerre classique et technologique. Le bombardement stratégique, contrairement aux discours de l'USAF n'était pas en mesure d'imposer la décision, l'ennemi ne se prêtant pas à son action.

Les évolutions des sociétés occidentales, les seules à disposer encore de forces aériennes dédiées au bombardement stratégique, sont en train d'affaiblir les conditions d'emploi de cette arme et donc de le condamner à terme. Les évolutions techniques, en matière de précision, de missiles tant balistiques que de croisière, les changements moraux et politiques en cours ont déjà des influences sur le bombardement stratégique. La guerre du golfe a constitué la dernière utilisation du bombardier stratégique dans des missions véritablement stratégiques. Les évolutions des matériels et des conditions de leur emploi sont révélatrices d'une réorientation vers une utilisation plus tactique des appareils. La dissolution du SAC et la répartition des moyens de bombardement lourd B 52, B1 et B2 au sein de grandes escadres regroupant aussi des avions tactiques marque bien ce tournant. Les avions seront pris comme des moyens plus puissants d'atteindre des objectifs militaires, ils ne constituent plus une catégorie à part, mais le sommet de la pyramide des armements.

En fait la grande leçon des ces 70 années d'histoire depuis la parution de l'ouvrage " Il dominio dell'Aera " est que la séparation entre tactique et stratégique est tellement ténue qu'elle disparaît souvent, dans les cibles, dans les appareils mis en oeuvre, dans les buts ultimes recherchés. Le bombardement stratégique en tant qu'il se distingue du bombardement

tactique n'a peut-être plus lieu d'être. Il restera nécessaire de bombarder les arrières de l'ennemi, d'atteindre ses ressources économiques, ses voies de communication..., selon une vision stratégique des objectifs. La priorité à accorder à ces bombardements par rapport à l'appui de la manoeuvre aéroterrestre restera une affaire d'évaluation politique autant que militaire de la situation. Quels buts politiques veut-on atteindre, quels moyens accepte-t-on d'engager, quelles pertes pourra-t-on supporter, quelles destructions sont réalisables ? La mise en oeuvre de cette stratégie sera l'affaire d'avions de plus en plus polyvalents, pour lesquels la distinction tactique / stratégique n'aura plus de sens.

BIBLIOGRAPHIE

Hervé Coutau-Bégarie Traité de stratégie ed Bibliothèque Stratégique (1999)

Giulio Douhet La guerre de l'air ed Le livre des ailes (1932)

Camille Rougeron Les enseignements de la guerre de Corée ed Berger-levrault (1952)

Général Forget Puissance aérienne et stratégies ed ADDIM (1996)

Air War-Vietnam Arms and Armour Press (1978)

Patrick Facon Le bombardement stratégique Editions du rocher (1995)

John Costello La guerre du Pacifique ed Pygmalion (1982)

Robert Guillain La guerre au Japon de Pearl Harbour à Hiroshima ed Stock (1979)

Claude d'Abzac-Epezy L'Armée de l'air de Vichy 1940-1944 Service historique de l'Armée de l'air (1997).